Document généré le 7 mai 2024 09:03

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Mon nom
Chronique de l'effroi 1

Normand de Bellefeuille

Numéro 116, printemps 2008

Éloge de la marche

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14067ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

de Bellefeuille, N. (2008). Mon nom : chronique de l'effroi 1. *Moebius*, (116), 43–46.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Normand de Bellefeuille

Mon nom

(*Chronique de l'effroi 1*)

I'm so tired of you America

Rufus Wainwright

Les contemporains ne savent pas lire

Stéphane Mallarmé

Chapitre 10
J'écris marchant à tue-tête

Poème est le nom de la forme entrouverte
par où entre et s'en va le sens

Jean-Michel Maulpoix

j'écris en vertu d'un doute
mais je marche sur la terre
je ne marche résolument que sur la terre
je suis piéton
en marche dans la langue
et j'attends qu'elle me trouve
la langue
patiemment qu'elle me trouve
car, à sa manière, elle m'est obligée
car, à ma manière, j'en prends la mesure
à chaque pas de ma marche

j'écris donc en vertu d'une vague entente
puisque nul ne saurait dire
le désir véritable de la langue
son dépliement et ses curieux nuages
son repliement et ses morceaux de mer
ses éclaboussures et sa douceur funèbre
aussi bien son pas assuré
ses élégantes enjambées
que ses parades trébuchantes
et puisque nul ne saurait dire
le désir véritable de la langue
j'écris en vertu d'un puissant soupçon
quant à cet *événement* qui chaque fois
semble prétendre que
l'écriture s'arrête ici :
immobile à grands pas

j'écris en examen
j'écris en résidence surveillée
pourtant je ne souffre plus, maintenant
en personne d'autre
qu'en moi-même
ne me reste plus qu'à en imaginer la forme
à en inventer la *résistance*
à en comprendre l'*insistance*
à en orchestrer la perplexité
dans tous les angles morts du monde

j'écris en appui sur le vide
j'écris marchant à tue-tête
si fort qu'à langue perdue
plus rien n'est reconnaissable d'une parole humaine
en ce monde
voilà bien le propre de ce cri singulier :
sans cesse apprendre
mais ne jamais rien savoir
sans cesse marcher
mais ne jamais atteindre la cible
le poème est la véritable flèche de Zénon

Chapitre 11
Emboîtement de corps et de cœur

je porte le nom
de tout ce qui n'est pas tourné vers moi
de tous ces mots qui lorsque je dors
inouïs, se mettent en marche
se retournent, se prenant pour la mer
en imitent la signature
et les histoires d'amour insensées
prennent la mesure de sa trajectoire
et n'en retiennent, de toutes les catégories
que le rythme du pas
que la cadence et l'avancée
que le plus simple
que *l'idée de vivre*
dans la différence même de chaque rouleau
de chaque enjambée
dans la plus grande ardeur de chaque rouleau
et de chaque enjambée
elle-même instruite, déjà, de sa propre différence
et de sa plus grande ardeur :
cette *idée de vivre*, justement
malgré l'énigme de la condition même de vivre
malgré *cet emboîtement de corps et de cœur*
cet enjambement de corps et de cœur
malgré ces appareils compliqués du désir
et de la marche
dont on ne se sort pas sans dommage
malgré ces géographies aggravées du désir
et du voyage
dont nous sommes les blessés de longue date
survivant à toutes les crémations
à toutes les chutes
à chaque survenue du mot suprême
à chaque remuement de chacun de nos cadavres
car ça se peut
tant de cadavres pour un seul corps !

et il nous faut s'étonner
qu'un corps ait été *là* à ce point
en marche à ce point
qu'un seul corps ait été *là*
à ce point
en marche à ce point
en la présence assidue de la blessure
fabrique et collection de cœurs fêlés
s'étonner de
cet emboîtement de corps et de cœur
de cet enjambement de corps et de cœur
en marche à l'amour